

portaient des secours à domicile. Chose peut-être plus inconnue : ces *Jardins ouvriers*, dont on parle tant et avec raison, depuis cinq ou six ans, eurent pour créateur Louis XIV en personne, qui partagea entre les familles de marins français les dunes de Port-Mardyck. Si nous avons aujourd'hui des *Dames Catéchistes*, qui se dévouent, dans combien de paroisses, à l'instruction chrétienne de l'enfance, il y en avait au dix-septième siècle. Quand la cour était à Fontainebleau, Mme de Maintenon partait du château, pour aller, avec Mme de Dangeau et Mlle d'Aumale "prêcher aux écoles" — surtout à la petite école du village d'Avon. Nous avons des œuvres pour les *gens de service* ou *gens de maison* ; mais serait-il bien possible de reprendre aujourd'hui l'œuvre, alors existante, pour évangéliser les cochers et laquais, au moment où ils gardaient le carrosse de leur maîtresse qui était allée, comme Mme de Sévigné, "en Bourdaloue" ?

Pendant ce temps-là les missions renouvelaient la foi dans les provinces du Nord et du Midi ; des missionnaires français travaillaient au Canada, au Levant, dans les Indes, en Chine, dans les îles françaises d'Afrique, y compris Madagascar, et, sur les côtes barbaresques ils rachaient, du vivant de St Vincent de Paul, jusqu'à douze cents captifs chrétiens. — De quelque côté qu'on se tourne au dix-septième siècle, on voit l'Eglise qui va au peuple pour le mener à Dieu : et tandis que Bossuet, de sa grande voix, proclame *l'Eminente dignité des pauvres* ; que le roi bâtit pour ses soldats blessés et invalides un hôpital qui est un palais ; que les premiers princes du sang soignent, dans leur hospice de Chantilly, des vieillards qu'ils nomment les "Cadets de Condé", le bienheureux de La Salle ouvre pour l'enfance des écoles gratuites, où les premiers livres sont le crucifix et la Croix-de-par-Dieu. Au surplus, un nom résume, au grand siècle, toute l'action de l'Eglise au service des petits, des malheureux, du peuple qui peine ou qui pleure : c'est le nom de St Vincent de Paul.

Après Vincent de Paul, que reste-t-il à faire, sinon à étudier ce modèle, à le copier et reproduire ? Après lui, on n'invente plus ; la perfection, c'est de l'imiter en lui demandant de bénir nos œuvres présentes et futures.

P. V. DELAPORTE. S. J.